

## Introduction

Beatriz Contreras Tasso

Pontificia Universidad Católica de Chile, Chile

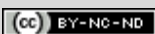
Patricio Mena Malet

Universidad de La Frontera, Temuco, Chile

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 9, No 2 (2018), pp. 1-5

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2018.452

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Introduction

Beatriz Contreras Tasso

Pontificia Universidad Católica de Chile, Chile

Patricio Mena Malet

Universidad de La Frontera, Temuco, Chile

Un regard rétrospectif porté sur le cheminement de l'anthropologie philosophique ricœurienne nous permet aujourd'hui de reconnaître l'importance qu'occupe la question de l'affectivité dans les premières œuvres de Ricœur. La réhabilitation philosophique de l'affectivité réalisée par Ricœur dès *Le volontaire et l'involontaire* et *L'Homme faillible* nous conduit en effet au problème ontologique central de la fragilité humaine et de la capacité d'initiative de l'homme. Dans le passage du "Je peux" au "Je fais" se joue déjà une certaine tension entre l'homme fragile et l'homme responsable que viendra explorer – dans les années 1990 – l'éthique ricœurienne de la sollicitude et de la vulnérabilité humaine. Ce sont précisément les apports essentiels d'une analyse des fonctions ontologiques et anthropologiques de l'affectivité pour la théorisation ricœurienne de l'éthique que ce numéro s'est efforcé de cerner.

Dès *Le volontaire et l'involontaire* Ricœur explore les sources profondes de la liberté humaine et les analyses de *L'Homme faillible* nous invitent à chercher du côté de l'affectivité une "ouverture" de l'homme sur le monde des personnes. De même, dans *Histoire et vérité* et dans d'autres textes de la même époque, Ricœur s'interroge déjà sur la possibilité de chercher "du côté des *sentiments* la révélation de l'existence d'autrui" (1954, 340).<sup>1</sup> Il reste cependant qu'il faudra attendre les années 1980 (notamment dans *Du texte à l'action*) pour que la question de l'intersubjectivité soit véritablement explorée; et c'est seulement à partir de *Soi-même comme un autre* que la question de l'autre, dans sa dimension éthique, devient un thème central de la réflexion ricœurienne.

Si nous avons donc choisi comme titre à ce numéro: "Affectivité, initiative, fragilité et vulnérabilité dans l'anthropologie philosophique de Ricœur," c'est qu'il nous a semblé qu'une lecture rétrospective des apports phénoménologiques et ontologiques de la constitution de la fragilité affective de l'homme dans la *Philosophie de la volonté* permettrait un éclaircissement de la question éthique de l'initiative et du pouvoir faire de l'homme responsable dans l'œuvre de Ricœur. Dans cette perspective, l'exploration de l'ancrage proprement corporel et affectif de notre capacité d'initiative nous a paru fondamentale, car elle permet d'abord d'accéder à une analyse plus approfondie de la réflexion éthique et politique de Ricœur, ainsi qu'à une meilleure compréhension de la notion de vulnérabilité humaine (notion qui viendra relayer celle de fragilité, notamment dans *Le Juste I et II*). Selon nous, l'intérêt d'opérer un retour sur le traitement de la question de l'affectivité dans les débuts de la pensée ricœurienne tient en outre au fait qu'elle débouche sur une lecture renouvelée des relations entre téléologie et déontologie chez Ricœur, en même temps qu'elle éclaire d'un jour nouveau le sens de cette remontée de la norme morale – articulée à la question de la justice – au caractère plus originaire du sentiment de l'amour qui s'opère dans les œuvres du dernier Ricœur. Au-delà enfin de ces apports essentiels, la théorie

ricœurienne des passions– développée dans le chapitre IV de *L'Homme faillible* – peut également être lue comme l'esquisse d'une analyse des conséquences proprement éthiques de la tension – entre fragilité et responsabilité, désir et capacités d'effectuation d'une vie sensée – qui caractérise le soi humain. Elle révèle déjà un soi traversé par des conflits inhérents à la vie et confronté au tragique de l'action: c'est-à-dire un soi vulnérable parce que parfois incapable de dire, de faire, de raconter et de répondre de soi face à l'appel de l'autre.

Ce numéro thématique s'ouvre sur une contribution de Beatriz Contreras Tasso et Patricio Mena Malet intitulée "Le risque d'être soi-même. Le consentement et l'affectivité comme fondements de l'éthique ricœurienne." L'hypothèse qui sert de fil conducteur à cet article, c'est que l'éthique ricœurienne de la sollicitude et de la vulnérabilité exposée dans *Soi-même comme un autre* ne peut pas être pensée sans prendre en compte les réflexions anthropologiques et ontologiques que le philosophe développe depuis son premier grand projet phénoménologique jusqu'à son œuvre de la maturité. En partant d'une lecture d'un texte de jeunesse (1936) peu connu de Ricœur et consacré au risque, les deux auteurs se livrent ensuite à une exploration très approfondie de la question du consentement et de l'affectivité dans la *Philosophie de la volonté*, afin de dégager les fondements inchoatifs de l'éthique développée dans les dernières œuvres du philosophe. Le gain de cette étude tient au fait qu'elle ne se contente pas de mettre au jour la genèse de la pensée éthique ricœurienne, mais qu'elle projette en outre un éclairage nouveau sur les relations dynamiques entre *pathos* et *praxis*.

C'est précisément cette question des relations entre *pathos* et *praxis* qui est au cœur de l'article d'Emmanuel Nal intitulé "Ce que l'action doit à l'affection. Éléments d'une phénoménologie de l'initiative chez Ricœur." L'auteur se penche ici sur la question de la genèse de l'initiative et se propose de montrer comment, dans la pensée de Ricœur, l'agir humain et l'initiative trouvent leur ancrage dans l'affection. Pour ce faire, il part d'abord d'une analyse approfondie de la question du corps propre centrée sur la notion de "perception affective" pour relier ensuite l'intention éthique à un désir dont la teneur est explicitée à partir de l'interprétation ricœurienne du "thumos" platonicien. La passivité originaire qui se manifeste dans l'affection apparaît alors comme ce qui fonde le pouvoir d'initiative du soi ainsi que sa capacité à se tenir pour responsable de ses actes. L'auteur s'efforce enfin de montrer comment l'initiative confère son sens à l'éthique ricœurienne en rendant possible une articulation dynamique entre ses dimensions téléologiques et déontologiques.

La question du corps propre est également au centre de l'article de Jean-Luc Amalric intitulé "La médiation vulnérable. Puissance, acte et passivité chez Ricœur." L'auteur se propose d'aborder la question de l'incarnation dans l'anthropologie philosophique de Ricœur en choisissant de faire porter ses analyses sur ces deux œuvres majeures que sont la *Philosophie de la volonté* et *Soi-même comme un autre*. Il défend la thèse selon laquelle la pensée ricœurienne de l'incarnation consiste pour l'essentiel à développer une analyse du corps propre comme *médiation fragile*, en s'efforçant d'articuler deux dialectiques complémentaires. Une première dialectique de *l'acte et de la puissance* exprime le caractère ontologique et opérant de ce procès dynamique de médiation, tandis qu'une seconde *dialectique de l'activité et de la passivité* pointe les limites et la vulnérabilité de cette médiation. L'articulation de ces deux dialectiques constitutives de notre expérience affective de l'incarnation peut alors être lue ultimement comme une *dialectique de la*

*structure et de l'événement* dont le caractère à la fois *éthique et ontologique* constitue le cœur de l'anthropologie philosophique ricœurienne.

Les deux articles suivants ont choisi, pour leur part, de s'interroger plus directement sur la question de la personne et de la formation de l'identité du soi. Dans son article intitulé "À travers la vulnérabilité et l'effort. De la personne que nous deviendrons," Vinicio Busacchi entend montrer comment la dialectique de la vulnérabilité et de l'effort constitue le "moteur émancipateur" de la personne humaine. L'auteur ouvre sa réflexion par une confrontation entre les contributions respectives de Ricœur et de Lévinas à l'élaboration d'une phénoménologie de la vulnérabilité. Dans cette perspective, l'expérience de la vulnérabilité paraît toujours liée à la fois à un certain rapport affectif à l'altérité et à un certain effort par lequel le soi tente de se réaliser comme personne. C'est ce "devenir personne" que l'auteur s'efforce ensuite de penser en analysant – à la lumière de l'influence de la philosophie réflexive de Jean Nabert – le passage de "l'homme faillible" à "l'homme capable" qui s'opère dans l'anthropologie philosophique ricœurienne. À la lumière de ces analyses, l'article se penche enfin dans un dernier temps sur la question de l'opacité de la souffrance et de la vulnérabilité de la maladie mentale.

Dans son article intitulé "La 'faille' chez Paul Ricœur. De l'identité symbolique et narrative, à l'identité gestuelle et langagière," Guilhem Causse se questionne lui aussi sur la formation de l'identité du soi chez Ricœur mais pour insister cette fois sur la "faille" ou l'altérité qui la traverse dans ces deux versions de l'anthropologie ricœurienne que nous proposons respectivement *L'Homme faillible* et *Soi-même comme un autre*. L'auteur s'efforce d'abord de cerner ce qui fait la continuité et les différences de la thématization de la faille et de la fragilité humaine correspondant à ces deux moments de l'œuvre de Ricœur, pour amorcer ensuite une critique de la conception ricœurienne de l'identité. La dernière partie de l'article se focalise alors sur l'analyse que Ricœur consacre aux mythes dans *La symbolique du mal*, afin de montrer que, dans son insistance sur la dimension langagière, symbolique et narrative de notre expérience, elle bute à nouveau sur une faille qui est à la fois celle du langage dans "sa double appartenance au symbolique et au conceptuel" et celle de l'univers brisé des mythes. Pour l'auteur, qui dénonce le privilège accordé par Ricœur à la dimension langagière, une reconsidération du rôle des rites d'inspiration biblique dans leur opposition aux rites de participation à un Acte originel (et "sans faille") permettrait de repenser la question de l'identité à la lumière du geste et du corps.

Dans l'article suivant intitulé "A Poetics of the Self. Ricoeur's Philosophy of the Will and Living Metaphor as Creative Praxis," Iris J. Brooke Gildea s'efforce de jeter les bases conceptuelles d'une "poétique du soi" en opérant un rapprochement original entre la philosophie de la volonté développée dans les premières œuvres de Ricœur et la théorie de la métaphore vive élaborée ultérieurement par le philosophe. L'intérêt d'un tel rapprochement, c'est qu'il nous donne à comprendre la métaphore vive comme une capacité créative qui irradie la praxis humaine en même temps qu'il permet d'interpréter l'affectivité comme le lieu de l'intersection dynamique entre les dimensions langagières, anthropologiques et ontologiques de l'homme capable. L'auteure s'efforce d'abord de mettre en relation la tension constitutive de la disproportion humaine et de la fragilité affective avec le statut tensionnel de la vérité métaphorique, pour s'attarder ensuite sur la portée de l'acte d'écrire de la poésie. À ses yeux, en effet, un tel acte peut être considéré comme une médiation esthétique par laquelle s'invente une meilleure compréhension de la discordance originelle de la volonté humaine.

L'article de Morny Joy – "Ricœur's Affirmation of Life in this World and his Journey to Ethics" – qui clôture ce numéro thématique se propose de donner une riche vue d'ensemble du parcours éthique et anthropologique de Ricœur depuis la *Philosophie de la volonté* jusqu'à *Soi-même comme un autre* et les dernières œuvres du philosophe. Selon l'auteure, c'est pour tenter de lutter contre l'injustice et contre l'inhumanité de la souffrance imméritée que l'homme inflige à son semblable que Ricœur s'est efforcé de développer une approche éthique fondée sur l'affirmation et la recherche de "la vie bonne, avec et pour autrui, dans des institutions justes." Dans ce parcours qui nous conduit de l'homme faillible à l'homme capable, l'auteure pointe l'influence décisive de la pensée d'Hannah Arendt sur la philosophie ricœurienne et elle souligne en même temps la continuité d'un itinéraire éthique qui a conduit Ricœur à approfondir toujours davantage les soubassements ontologiques de la fragilité humaine.

Beatriz Contreras Tasso et Patricio Mena Malet

<sup>1</sup> Paul Ricœur, "Sympathie et respect," *Revue de Métaphysique et de Morale*, 59 (1954), 380-97.